

nement des projecteurs et découvriront les particularités de chacun d'entre eux. On leur montrera comment faire face aux divers problèmes qui peuvent survenir en cours de projection. Les participants pourront mettre toutes ces notions en application.

L'atelier est ouvert à tous ceux et à toutes celles qui s'intéressent au travail de projectionniste et qui possèdent déjà des connaissances de base. Il n'y a aucun frais d'inscription, toutefois le nombre de participants est limité à trente, aussi est-il préférable de réserver dès que possible en téléphonant à la Cinémathèque (au 842-9763). La Cinémathèque est située au 335, boul. de Maisonneuve est, Montréal. Personnes-ressources: Pierre Véronneau et François Auger.

DU BOUT DES YEUX

● L'enfadolescence, manière danoise

Les films danois ne courent pas les cinémas - du moins au Québec -, pas plus d'ailleurs que les films de qualité sur la prime adolescence. Aussi, même s'il manque de rigueur, peut-être faut-il accorder une attention toute particulière à *L'arbre de la connaissance* de Nils Malmros. Ce long métrage, le troisième de Malmros sur l'enfance et l'adolescence, est présenté à Radio-Québec, le 27 septembre.

Par souci de réalisme, on a étalé le tournage sur une période de deux années. De cette manière, on reproduit sans artifice le difficile passage de l'enfance à l'adolescence, âge trouble des prises de conscience et des désillusions. Sous les yeux du spectateur, les corps grandissent (de 16 cm...), les voix des garçons muent (du moins en version originale), les visages se transforment, les personnalités se précisent. Du cours d'allemand aux soirées dansantes, du camp d'été au bal de fin d'année, les enfants vieillissent, pas toujours pour le mieux, abandonnant les jeux de l'enfance pour explorer une sexualité maladroite. Baisers clandestins et passions fugitives.

L'action se déroule à Aarhus, au Danemark, à la fin des années 1950. Eline - qui, au doublage, devient Aline, victime d'une détestable francisation -, l'aînée d'un groupe d'élèves, est rejetée par ses amies suite aux railleries des garçons. L'histoire d'Eline aurait pu être intéressante si on ne l'avait noyée dans la masse des trop nombreux protagonistes. Quelques minutes après la fin du film, hélas, on ne sait déjà plus qui est qui, surtout du côté des garçons, et on a du mal à se rappeler pourquoi Eline a droit à une rancune si tenace. Animé par un souci évident d'authenticité, le réalisateur cherche à tout montrer; il effleure plusieurs sujets là où il aurait pu en approfondir quelques uns.

En bon film scandinave, *L'arbre de la connaissance* présente une jeunesse belle, blonde et en santé évoluant en milieu favorisé. Rien à voir avec les adolescents débiles et dénués d'intérêt de *Porky's* (I et II) ou des *Sous-doués* (I et II). Pas encore la richesse, la profondeur et la qualité d'émotions des personnages des *Zigzags* d'André Melançon ou de *Diabolo menthe* de Diane Kurys.



La traditionnelle photo de fin d'année.